

BULLETIN SOURIRE ANGKOR n°3 juin 2017



Chères Mairaines, chers Parrains,

Ce nouveau bulletin sera l'occasion pour moi de vous présenter Olivier Pichon, notre ami, qui a intégré l'équipe de Sourire Angkor depuis 2017. Il est en quelque sorte notre



« ambassadeur » à Siem Reap. Jeune retraité et amoureux du Cambodge, il y vit la majeure partie de l'année, près de Battambang, et donc pas très loin de Siem Reap. Il revient très régulièrement en France et constitue ainsi un lien idéal entre notre équipe au Cambodge et la France. Très motivé par l'humanitaire, il va à la rencontre des enfants de notre association, grâce au concours précieux de Malay, de Yada et des tuteurs et nous rapporte des images et des informations concrètes, au plus près de la vie des enfants. Il est ce maillon qui nous manquait pour vous faire partager plus profondément le quotidien de vos petits protégés. Voici son premier reportage conduit auprès des enfants pris en charge par le tuteur Sokhom.

« Nous sommes le 18 avril. J'ai rendez vous avec Sokhom. C'est son jour hebdomadaire de congé mais il va le consacrer à m'accompagner dans la visite des enfants qu'il suit. La



première visite sera pour Saroem Ro dans le village de Toelvil. Elle vit avec sa mère, son père ayant quitté la maison pour une autre femme. Sa petite nièce, âgée de un an, vit avec elles. Vous la voyez dans le grand hamac rouge ? Samroem va à l'école publique le matin et à l'école



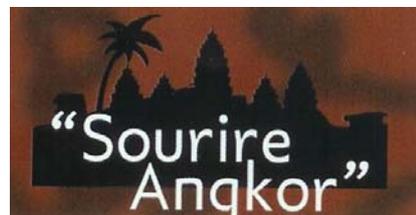
privée l'après midi où elle suit en particuliers des cours d'informatique. Quand le tuteur demande à la mère si elles ont mangé, celle-ci répond doucement : « Oui, une soupe de têtes de poissons. » La fille, à l'image de sa mère, est très timide et, après quelques échanges, quelque sourires et



quelques photos nous décidons de poursuivre notre périple pour aller voir la deuxième enfant dont Sokhom a la charge : Ravy Veth. Elle, elle fait partie d'une grande famille : sept enfants dont quatre sont présents ici sur la photo de droite. Ils vivent dans une maison de tôle et de bois. Sa mère nous exprime très vite sa sincère



BULLETIN SOURIRE ANGKOR n°3 juin 2017



reconnaissance pour l'aide apportée par Sourire Angkor. Ravy, comme beaucoup de jeunes filles cambodgiennes, est timide et c'est sa grande sœur qui répond à nos questions. Outre l'école publique le matin, elle fréquente l'école privée, l'après midi, pour les cours de mathématiques et d'anglais.

La visite suivante sera pour Sreynith Oeun, une belle jeune fille qui est fille unique, ce qui est plutôt rare au Cambodge, et vit



avec sa grand-mère de 80 ans. En effet, sa mère travaille loin, là-bas, en Thaïlande et son père vit avec une autre femme. Leur maison a été construite en 1993 et tout est d'origine ! Elle aussi fréquente l'école publique le matin et privée l'après-midi. Avant de reprendre la route, le chauffeur de notre tuk tuk et Sokhom décident de donner un coup de main aux femmes pour



cueillir les mangues vertes sur l'arbre voisin, qui sont trop hautes pour qu'on puisse les attraper. Alors les hommes envoient une perche en bois dans le manguier et font ainsi tomber les fruits qui seront ramassés, lavés et placés dans une poche. Et à ce jeu-là, tout le monde participe !

Avant de rencontrer la chez la sœur de Sokhom. entourée de quatre c'est la maison où vivent deux habitations un peu tantes et un superbe de l'oncle. Sokhom est heureux de me présenter



dernière enfant, petite halte Nous pénétrons dans une cour bâtiments : un très pauvre, la mère et la sœur du tuteur, plus cossues, habitées par ses bâtiment, qui est la propriété tout sourire. Il semble très sa mère et sa sœur.

Et nous voici repartis vers le village de Tramneak pour voir la petite Vichka Phann. Elle vit avec sa grand-mère et son père, sa mère étant partie faire sa vie avec un autre homme. Si



la maison est pauvre, cela n'empêche que c'est la fête en raison du nouvel an Khmer. Alors, il y a du monde à la maison ! Sur la photo, Vichka (qui arbore fièrement son maillot jaune) est en compagnie de sa grand-mère paternelle, de son père et



BULLETIN SOURIRE ANGKOR n°3 juin 2017



de sa jeune tante, de passage pour les fêtes. Afin de récupérer l'eau nécessaire aux différentes activités, comme dans la plupart de ces campagnes pauvres, il faut aller puiser à la pompe. C'est un travail quotidien. C'est cela la vraie vie du Cambodge et c'est pourquoi notre association, en certaines occasions, a choisi d'assister telle ou telle famille pour faire réparer une pompe défectueuse. Comment vivre sans eau ?

De cette première vraie rencontre avec les enfants, je retiendrai :

- La reconnaissance des parents,*
- Les familles « trop » nombreuses et celles disloquées,*
- La proximité du tuteur qui connaît les familles de longue date, apprécie justement leurs besoins et a su gagner leur confiance,*
- Les enfants intimidés par la présence de l'étranger que je suis,*
- Une grande pauvreté et des besoins réels.*

L'action que mène Sourire Angkor a du sens et doit, selon moi, se poursuivre et s'amplifier. Je suis vraiment heureux de faire partie de cette belle aventure ! »



Sokhom et Olivier

Nous remercions chaleureusement Olivier pour ce reportage et son investissement et nous attendons avec impatience les prochaines images !



Sylvie Monpoint